

L'histoire d'une passion

L'Amicale du Fort perpétue son souvenir, lui qui fut le dernier à résister à l'ennemi

Constituée en 1942, l'Amicale du fort de Tancremont s'attelle à préserver le fort construit en 1936. Ils sont encore une poignée d'anciens de 90 ans et plus à en faire partie, relayés depuis 1983 par des jeunes qui eux aussi, veulent entretenir le bâtiment et perpétuer son souvenir, avec une réelle passion.

L'éperon schisteux dans lequel est bâti le fort de Tancremont fait partie de la position fortifiée de Liège 1 formée par les forts d'Eben-Emael, Aubin-Neufchâteau et Battice. Leur objectif à tous était de stopper l'envahisseur venant de l'est, le temps nécessaire pour permettre aux armées alliées de prendre position le long de La Meuse et du canal Albert, ligne de front des combats. Le fort de Tancremont fut inauguré en 1937. Les 500 hommes de la garnison commandée par le capitaine Devos résistèrent jusqu'au 29 mai 1940, un jour et demi après la signature de la capitulation belge. Le fort fut le dernier à être pris, sans avoir tenu 469 heures et avoir mis 2.000 combattants allemands hors de combat. Téméraire, le capitaine Devos avait d'ailleurs obtenu de l'ennemi que le drapeau hitlérien ne soit hissé qu'après la sortie du dernier homme.

L'ouvrage est aujourd'hui très bien préservé grâce à une poignée d'hommes qui veille toute l'année à son entretien, le massif central de 3 hectares entouré d'un fossé d'un hectare.

années, nous avons des moutons, explique Michel Louis. Le but est de maintenir l'aspect de la végétation comme elle était en 1940 quand les abords du fort étaient complètement nus. En 1987, nous avons dû entreprendre des travaux de déboisement. L'autre gros travail, c'est le maintien des circuits d'éclairage. Le câble d'alimentation date encore de 1936. Il y avait à l'époque 900 points lumineux, 200 sont encore en état de marche aujourd'hui".

Dans les projets encore à concrétiser, il y a le déménagement d'un monument érigé à la mémoire de deux soldats tombés dans la casemate de tête. Difficile d'accès, il s'agirait de le redescendre en bordure de la route, en face de la ferme de Louhaut à Pepinster. L'endroit n'est pas proche du fort, ce qui fait presque oublier que le domaine militaire sur lequel il a été construit est en réalité étendu sur 45 hectares.

Pour Michel Louis et ses compagnons bénévoles de l'Amicale, c'est la passion du fort qui les pousse à venir y travailler toute l'année. Pour le faire connaître, outre les visites, ils organisent chaque 29 mai une petite fête annuelle où on tire 19 coups de canon. René Gillis, 87 ans et ancien du fort, ou encore André Alexandre, un "nouveau", publient régulièrement l'un ou l'autre ouvrage ayant trait au fort. Leur rêve: ouvrir un musée permanent.

Mais pour l'heure, ils sont trop accaparés par l'entretien du fort. Alors si vous voulez leur donner un coup de main... «



"Heureusement depuis quelques

CHRISTEL ADRIEN

Quelques membres de l'Amicale du Fort réunis à Tancremont. Ch. A